



**HAL**  
open science

# Panoptique et panoptisme dans trois oeuvres littéraires contemporaines

Claire Wrobel

► **To cite this version:**

Claire Wrobel. Panoptique et panoptisme dans trois oeuvres littéraires contemporaines. Florence Baillet et Arnaud Regnaud. L'intime et le politique dans la littérature et les arts contemporains, Michel Houdiard, 2011. hal-02182592

**HAL Id: hal-02182592**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02182592>**

Submitted on 12 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Panoptique et panoptisme dans trois œuvres littéraires contemporaines**

Claire Wrobel (Université Panthéon-Assas)

*L'intime et le politique dans la littérature et les arts contemporains*, Florence Baillet et Arnaud Regnauld (dir.), Paris : Michel Hourdiard, 2011, p. 131-132.

L'un des derniers chapitres de *Nights at the Circus* (Angela Carter, 1984), la nouvelle « Vigilance » (Patrick McGrath, 1989) et le roman *Green River Rising* (Tim Willocks, 1994) présentent trois variantes littéraires sur le Panoptique. Plus précisément, ces trois œuvres ont manifestement été inspirées du *panoptisme*, c'est-à-dire l'interprétation du projet benthamien comme archétype disciplinaire proposée par Michel Foucault dans *Surveiller et punir* (1975). Aucun bâtiment panoptique correspondant à tous les principes énoncés par Bentham n'a jamais été construit, ce qui laisse une grande liberté pour sa mise en fiction. Il ne semble pas que les plans de Bentham aient inspiré des écrivains de sa propre époque. En revanche, la lecture de Foucault a assuré une postérité littéraire au Panoptique.

L'influence de Foucault est manifeste dans les trois œuvres, que ce soit dans la présentation du Panoptique comme une architecture disciplinaire ou dans les formules utilisées pour décrire le bâtiment. *Surveiller et punir* a été traduit en anglais en 1977. Il n'est pas anodin que les trois œuvres anglo-saxonnes examinées soient apparues peu de temps après. Elles semblent aussi porter la marque des travaux d'historiens comme Ignatieff et Evans sur la réforme carcérale qui, elle, a bien eu lieu dans l'Angleterre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

*Nights at the Circus* met en scène un pénitencier fictif, construit au XIX<sup>e</sup> siècle par une comtesse ayant assassiné son mari et espérant trouver une forme de rédemption en observant la repentance d'autres femmes ayant commis le même crime. Certains principes sont conservés (architecture, emploi du temps, système de surveillance). En revanche, le bâtiment est littéralement un *pénitencier*, un lieu censé amener à la pénitence religieuse, ce qui est plus proche des projets de John Howard que de ceux de Bentham. Ce panoptique est un monde de silence parfait, dans lequel toute communication est interdite. Cependant, une prisonnière parvient à entrer en contact avec l'une des gardiennes, ce qui déclenche un vague de communication et de désir. La rébellion s'organise : gardiennes et prisonnières parviennent à s'échapper, laissant derrière elles la Comtesse enfermée dans la tour de surveillance.

Le texte de Carter met en échec le panoptique tel qu'il le représente. La fiction met ici en déroute l'écrit programmatique de Bentham. Alors que toute évasion et même toute tentative d'évasion est rendue impossible dans le panoptique selon Bentham, Carter insiste sur les failles du système. Le chapitre semble donc se clôturer par une victoire de l'intime sur le politique, ce qui suppose un antagonisme entre les deux domaines. Cependant, Carter montre aussi que les domaines intime et politique s'interpénètrent, notamment quand elle indique que les rapports de force entre homme et femme sont les mêmes dans la sphère domestique et au tribunal.

Dans la société disciplinaire, la surveillance est généralisée et n'est plus liée à l'architecture. Dans « Vigilance », le panoptisme est un dispositif narratif. La nouvelle est écrite du point de vue d'une élève d'IUT qui se met à espionner son professeur d'histoire pénale, M. Perkins. Persuadée que les Perkins vivent dans une « atmosphère de promiscuité et d'insalubrité », elle décide d'en sauver leur petite fille. La surveillance dérive vite en voyeurisme et se solde par un échec. A la fin de la nouvelle, la narratrice devient la première femme à travailler comme gardienne dans le quartier haute sécurité de la prison de Wandsworth, construite en 1851. Le principe de la focalisation à la première personne est que le lecteur « voit » littéralement à travers les yeux du personnage focal. Le lecteur exerce donc lui aussi une forme de surveillance, qu'il met néanmoins à distance. L'intime est ici pour la narratrice un objet de suspicion, sur lequel elle projette ses propres fantasmes et perversions.

McGrath invite ses lecteurs à s'interroger sur l'héritage carcéral victorien, incarné par la prison de Wandsworth, et sur ce qui se cache derrière le désir de tout voir.

Dans *Green River Rising* (1994), Tim Willocks transpose le panoptique dans le Texas contemporain. Le pénitencier a été conçu en 1876 par un architecte victorien. Certains principes sont respectés (comme la structure en verre et en métal), d'autres non (en raison de la disposition radiale des bâtiments, la tour centrale ne permet pas de voir directement à l'intérieur des cellules). Les problèmes d'hygiène ne sont pas résolus et le pénitencier recèle des espaces qui échappent au regard. Le pénitencier est livré aux mains d'un gouverneur nommé Hobbes, qui se prend pour Dieu et se livre à une « expérience » en faisant retourner les détenus à l'état de nature, déclenchant une véritable guerre civile dont la violence est décrite avec complaisance. S'il existe une critique politique dans ce roman, elle vise le recours massif à l'incarcération, voué à l'échec.

Les trois auteurs ont pris une grande liberté par rapport au projet de Bentham. Ils ne l'ont pas utilisé pour dénoncer l'émergence d'une société de surveillance et ne sont nullement des romans d'anticipation. Ils se sont approprié l'architecture panoptique et la lecture sombre de Foucault pour proposer des questionnements et critiques qui leur sont propres.